

Remise du Prix Nord-Sud

Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe, 2003

Par Albina du Boisrouvray, Fondatrice et Présidente

M. le Président de la République du Portugal,
M. le Président du Timor Oriental,
M. le Président du Parlement de la République du Portugal,
Distingué représentant du Secrétaire Général du Conseil de l'Europe,
M. le Vice-président du Conseil exécutif du Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec une grande reconnaissance et une vive émotion que j'accepte de recevoir le Prix Nord-Sud décerné par le Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe. Je vous remercie du fond du cœur. Par ailleurs, je suis profondément émue et honorée de partager ce prix avec l'une des figures historiques de notre époque dont l'engagement envers les Droits de l'Homme l'a conduit à des années de souffrance, mais a fini par lancer son peuple sur la voie de la libération, de la liberté et de la jouissance de ses droits fondamentaux : Xanana Gusmao, Président du Timor Oriental.

Permettez-moi de dédier ma moitié Nord du Prix à mon fils François-Xavier Bagnoud, généreux pilote de sauvetage en hélicoptère dont la mort accidentelle à l'âge de 24 ans nous a conduits à fonder l'Association qui porte son nom, l'Association François-Xavier Bagnoud, AFXB en abrégé, et qui vise à appliquer sur le terrain, jour après jour, les droits élémentaires des enfants les plus démunis, des orphelins du SIDA et autres enfants vulnérables. Ce prix constitue également un hommage au travail de mes 550 collègues de l'AFXB qui, de par le monde, contribuent sans relâche à changer le cours du destin des plus démunis en leur donnant les moyens d'accéder à leurs droits fondamentaux.

L'AFXB, l'Association François-Xavier Bagnoud, cible les enjeux oubliés des populations oubliées vivant dans des contrées oubliées. Par conséquent, j'aimerais également accepter ce prix au nom des 200 millions d'enfants (orphelins, orphelins du SIDA et enfants vulnérables) qui n'ont pas leur mot à dire et qui ne peuvent pas réclamer l'application de leurs droits tels qu'ils sont énoncés dans la Convention des Droits de l'Enfant, une convention ratifiée au cours des 10 dernières années par tous les pays de la planète hormis les Etats-Unis et la Somalie.

Les enfants ne votent pas, ils n'exercent aucune pression, et lorsqu'ils sont pauvres et orphelins, ils n'ont pas de pouvoir d'achat. Ils ne pèsent donc pas sur les décisions prises par une société de pouvoir et d'abondance.

Presque rien n'a changé en 10 ans pour la majorité des enfants de notre monde qui compte six milliards d'habitants, dont environ deux milliards âgés de moins de 14 ans.

Or, la Convention des Droits de l'Enfant porte en elle une obligation légale de mise en application.

- Pourtant, 540 millions d'enfants dans le monde vivent dans des situations dangereuses et instables.
- 120 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire ne sont pas scolarisés. 53 % d'entre eux sont des fillettes.
- 246 millions d'enfants travaillent dans des conditions abusives.
- 150 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année de maladies évitables et de malnutrition dues à la pauvreté et à un accès insuffisant aux services sociaux élémentaires.
- D'ici 2010, on dénombrera près de 200 millions d'orphelins, d'orphelins du SIDA et d'enfants vulnérables frappés par la misère et le désespoir, à la dérive vers la décivilisation, venant grossir les rangs des déjà notoires 300 000 enfants soldats et 1,2 millions d'enfants enlevés pour être livrés au trafic sexuel, auxquels s'ajoutent les millions non recensés qui se prostituent volontairement uniquement pour survivre. Et la liste ne s'arrête pas là.

Nelson Mandela a dit un jour : « La révélation la plus nette de l'âme d'une société est dans la manière dont elle traite ses enfants. »

Un souvenir qui me hante et qui apparaît en filigrane sous bon nombre des images chocs de l'histoire de notre 21^e siècle et des informations développées par les médias, est un vol de la Sabena entre Conakry et Bruxelles transportant à son insu deux adolescents ouest-africains en détresse qui s'étaient glissés clandestinement dans un train d'atterrissage, ayant complètement perdu espoir dans leur avenir en Afrique. Yaguine Koita, 14 ans, et Fode Tourkana, 15 ans, qui rêvaient d'une meilleure vie en Europe, étaient morts de froid. Une lettre avait été trouvée sur leurs dépouilles. Elle en dit long sur ce que nous devons faire pour ceux qui vivent dans un monde privé de droits, exposé à la violence, aux maladies, au manque d'éducation, à l'exploitation et à la misère. Certaines parties de la lettre en appellent aux dirigeants européens : « Nous plaçons notre confiance en vous, aidez-nous s'il vous plaît » peut-on y lire. « Si nous nous sacrifions et mettons nos vies en danger, c'est parce que nous souffrons trop en Afrique et nous avons besoin de votre aide pour lutter contre la pauvreté et mettre fin à la guerre. Mais, notre plus grand besoin est l'éducation. Nous vous demandons de nous aider à étudier pour devenir comme vous, en Afrique. »

L'éducation : article 29 de la Convention des Droits de l'Enfant. Notre monde enfreint quotidiennement et avec mépris les articles 29 et 19 qui prévoient de prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger les enfants des agressions physiques, mentales, sexuelles et de l'exploitation. Et l'article 6 traitant de la survie et du développement de tous les enfants. Et l'article 24 qui exige que les enfants bénéficient du meilleur état de santé possible à long terme et qu'ils aient accès aux services médicaux et de rééducation. Venant accélérer le processus de violation, nous avons désormais le SIDA qui n'est pas seulement une crise médicale, mais également une crise sociale aggravant la pauvreté et repoussant encore l'horizon des droits élémentaires.

Nous ne comprenons pas, et ne mettons pas suffisamment en œuvre, le lien inextricable qui existe entre la santé et les Droits de l'Homme, ni la façon dont ce lien, lorsqu'il est respecté et pris en compte, est un outil puissant d'éradication de la pauvreté, qui prend racine dans la sécurité et la stabilité de notre communauté internationale.

Nous faisons exactement le contraire : nous laissons, par complaisance, couvrir et prospérer l'exclusion, le manque d'éducation et la misère, et ce tissu social malsain engendre les maux sociaux que sont l'instabilité et l'insécurité qui mènent à la prolifération des guerres et des actes terroristes. Ainsi, la pauvreté et la santé peuvent former un cercle vicieux impossible à briser. L'éducation et l'autonomisation des femmes sont les premières étapes de la reconquête de ces droits en vue de mettre fin à ce cercle vicieux.

C'est la raison pour laquelle, je me suis alliée en 1992 au regretté Dr Jonathan Mann, pionnier des Droits de l'Homme et de la lutte contre le SIDA, pour créer au sein de la faculté de Santé Publique de l'Université d'Harvard le Centre François-Xavier Bagnoud pour la Santé et les Droits de l'Homme qui s'attache à défendre les droits des personnes les plus touchées par la pandémie, la misère et la négligence, avec une attention toute particulière accordée aux enfants.

L'AFXB mène 90 projets dans 17 pays dont l'Inde avec ses 35 Etats et Territoires de l'Union qui disposent chacun d'au moins un programme AFXB. Nous contribuons à élever et secourir des milliers d'enfants au sein de leurs familles élargies et de leurs communautés locales en appliquant les articles fondamentaux de la Convention et en leur permettant de recouvrer leur dignité. Mais nous ne faisons que reprendre quelques accrocs dans le Filet social de sécurité du village mondial dont des enfants s'éloignent chaque jour pour tomber dans la barbarie.

Les orphelins présentent des taux effroyablement élevés de malnutrition, de rachitisme et d'illettrisme. Parfois, leurs familles élargies les exploitent ou s'approprient leur maigre héritage. En Tanzanie, au Zimbabwe, au Malawi, il existe tellement de foyers uniquement constitués d'orphelins, le plus âgé ayant 15 ou 16 ans. Ils survivent grâce à la nourriture que leur procurent des voisins. Ils n'ont personne pour les soutenir, ils n'ont rien. Donc, par peur de ne rien avoir à manger le lendemain, ils conservent des aliments qui pourrissent car il n'y a pas de réfrigérateur. Les fourmis et les insectes pullulent sur les restes. Les enfants vivent, mais ils vivent dans des conditions sordides et dans l'abandon le plus total, dans l'indignité et l'horreur. Ces enfants sont des recrues idéales pour la prostitution, le trafic de drogue, les gangs criminels et pour les milices crapuleuses.

En Afrique de l'Ouest, un commandant rebelle affirmait qu'un enfant de 12 ans est le parfait soldat. Assez vieux pour porter un AK42 et pour comprendre et exécuter un ordre, mais trop jeune pour éprouver des scrupules face à des actes terroristes de destruction humaine.

En Sierra Leone, Ibrahim, un jeune garçon devenu soldat à 8 ans et surnommé Général Shareblood ('Sang partagé') à 14 ans, racontait à un correspondant français qu'il buvait une tasse de sang humain mélangé à des drogues tous les matins avant d'envoyer l'un des 50 enfants soldats sous ses ordres chercher un prisonnier ou un civil innocent dont il tranchait la tête avec une machette.

Regardez le journal du soir en Côte d'Ivoire ou au Congo et vous verrez des enfants armés à la main et combattant. Mais qui sont-ils ? Oui, ce sont des orphelins et très probablement des orphelins du SIDA comme au Libéria, comme en Ouganda les milliers d'enfants enlevés par l'Armée de résistance du Seigneur constituée de rebelles, comme les Tigres tamouls au Sri Lanka.

Un rapport de l'ONG Human Rights Watch déclare que l'armée régulière du Myanmar est composée à 20 % d'enfants : la plus grande armée infantile du monde. Pour punition, on arracha ses vêtements à un enfant avant de lui administrer 30 coups de fouet. Une fois sa peau ensanglantée, l'officier frota du sel sur les blessures de son dos. Le jeune garçon hurla et il mourut quelques heures plus tard.

Un autre rapport de Human Rights Watch raconte en détail les souffrances endurées par des orphelins à peine âgés de trois ans et forcés à travailler dans des conditions presque esclavagistes comme domestiques ou ouvriers agricoles en Afrique de l'Ouest, dans des pays tels que la Côte d'Ivoire et le Togo.

En Colombie, selon le New York Times, des enfants assassins prennent de la cocaïne, tuent 10 à 15 personnes sous contrat avant d'être eux-mêmes assassinés ou de faire une overdose.

Ces enfants ont tous des droits. Ils devraient avoir accès à la mécanique leur permettant de participer aux processus et aux décisions qui les concernent et ont des conséquences sur leur existence. Pourtant, dans le Nord, nous constatons également qu'à Londres, selon « Le Monde », un enfant sur deux vit en dessous du seuil de pauvreté en étant privé de ses droits élémentaires. Leurs parents sont des immigrants au chômage. En Russie, un million d'enfants traînent dans les rues, survivant grâce au trafic de drogue et à la prostitution, et répandant l'épidémie du SIDA. Des enfants migrants survivent à peine en Espagne et en France.

L'International Herald Tribune fait un constat sur la jeunesse américaine dans les villes où des adolescentes sont violées, des adolescents tués par balle et les jeunes non scolarisés de plus en plus nombreux. Comme Jack Wuest, professeur à Chicago l'affirmait : « Ces gosses ont besoin d'un coup de pouce et on ne le leur donne pas. » Ce « coup de pouce » devrait être l'accès à leurs droits élémentaires, surtout dans le pays le plus riche du monde.

Nous devons, de toute urgence et de façon efficace, ramener tous ces enfants vulnérables, orphelins et orphelins du SIDA au sein de leurs communautés où ils recevront une bonne éducation, des soins médicaux, de la nourriture, l'amour de leur famille et un soutien psychologique afin d'éviter la catastrophe mondiale qui guette notre jeunesse.

Certaines lueurs d'espoir méritent d'être considérées toutes proportions gardées par le village mondial. Par exemple, au Kenya, le Président Kibaki a proclamé l'éducation gratuite pour tous. Plus d'un million d'enfants supplémentaires en âge d'être scolarisés ont immédiatement investi les salles de classe. Une lente amélioration est également visible en Amérique Latine, particulièrement au Mexique et au Brésil, en matière de santé et de niveau d'éducation des enfants.

Mais nous avons besoin d'une coalition de nations pour un meilleur lendemain afin que les enfants puissent jouir de leurs droits sans délai et à l'échelle internationale, pas frontière après frontière mais au titre d'urgence sociétale mondiale. La crise internationale que traversent des centaines de millions d'enfants, qui représentent l'avenir de notre village mondial (cette coopérative Terre dont nous sommes tous

actionnaires), fait partie d'une crise mondiale de gouvernance. La population croissante d'orphelins du SIDA est la vitrine de cette crise.

Vous tous ici présents aujourd'hui pouvez faire beaucoup. Vous avez le pouvoir de prendre en considération dans toutes vos activités cette immense population de jeunes gens privés de droits. On ne pourrait trouver meilleur chef de file que le Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe pour mobiliser ces efforts, en commençant par la Communauté Européenne. Et le Portugal, fer de lance de ce combat, ainsi que tous les ambassadeurs réunis ici pour débattre de ce sujet.

Vous avez le pouvoir d'encourager, d'instruire et de stimuler les gouvernements de façon à ce que cet enjeu devienne une priorité. L'AFXB a modestement lancé deux activités à titre gracieux. La première consiste à convaincre les maires du monde entier de déclarer le 7 mai Jour des orphelins du SIDA. Cette année, plus de 250 maires et chefs de village des quatre coins du monde ont rejoint notre cause. Et nous avons l'intention de faire beaucoup mieux l'année prochaine.

La seconde vise à mobiliser la jeunesse du Nord pour qu'elle devienne le porte-parole de la jeunesse du Sud. Cette année, 20 écoles new-yorkaises de Manhattan, du Bronx et de Brooklyn ont recueilli de l'argent pour les orphelins du SIDA et chaque classe a fabriqué un Filet de sécurité symbolique à partir d'un filet de pêcheur. Elles ont ensuite déployé ces filets sur les murs d'un immense gymnase avec de petits messages d'espoir attachés aux nœuds du filet. En fin de compte, d'une manière similaire, nous, les adultes, devons encourager la création d'un mouvement de jeunes du Nord prêt à aider les enfants du Sud.

Je finirai en citant une fillette et un jeune garçon originaires du Sud. La petite Gabriela Azurduy, âgée de 13 ans, qui vit en Bolivie, disait : « Nous ne sommes pas la source des problèmes, nous sommes les ressources dont vous avez besoin pour les résoudre. »

Et un adolescent du Bangladesh affirmait : « Offrez-nous, à nous vos enfants, un beau présent. Nous vous offrirons, à notre tour, un bel avenir. »